

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les raisons de l'échec momentané des Alliés en Serbie. — La campagne d'Egypte et le bluff des Germains. — La situation financière de l'Allemagne devient très critique. L'opinion des banquiers américains. — Une interview de Constantin. Les cercles informés restent optimistes. — En Mésopotamie. — Sur les fronts.**

Commentant l'action projetée par les Allemands en Egypte, le Temps a donné, hier, une note particulièrement intéressante parce qu'elle éclaircit d'un jour complet les opérations de Serbie. Certes, on savait bien que l'insuccès du corps expéditionnaire était dû aux tergiversations anglaises, mais aucun journal n'avait encore publié une note aussi catégorique. « Nous n'avons aucun motif, dit notre grand confrère, de mettre en doute le projet prêt à nos ennemis ; l'Angleterre n'a pas compris qu'il lui serait plus facile de battre en Serbie la seule armée ennemie pouvant menacer l'Egypte, qu'en l'attendant sur les bords mêmes du canal. En Serbie, les troupes britanniques auraient eu l'appui de nos divisions et celui de la vaillante armée serbe ; en Egypte, elles ne seraient renforcées par aucun contingent allié ; les Allemands, par contre, amèneront avec eux l'armée turque que la défaite de la Serbie et la trahison de la Bulgarie leur ont permis d'approvisionner de tout ce qui lui faisait défaut pour se battre. C'est dans le succès des Allemands ou peut-être plus exactement dans l'insuccès des alliés qu'il faut chercher les raisons du réveil de la Turquie. »

Pourtant les troupes du Kaiser n'ont pas le don d'ubiquité. Elles ne peuvent être, à la fois, en Egypte ; en Macédoine où la menace des Alliés reste sérieuse ; aux confins de l'Albanie, où se reforme l'armée Serbe et où arrivent les Italiens ; sur les rives du Danube, pour faire face à une attaque probable des Russes, — en même temps que sur les fronts actuels. En dépit de l'activité extraordinaire des Boches, le manque d'hommes ne leur permet plus de faire face à tout et d'entreprendre d'autres projets. Il n'y a donc pas lieu de s'alarmer des menaces contre l'Egypte. Il y a dans ce projet une grande part de bluff destiné à intimider les Alliés. Et quelles que soient les fautes de l'Entente, faites dues à une absence de direction unique, — enfin assurée ! — l'avenir n'est nullement compromis. La victoire sera plus longue à venir, mais elle reste certaine.

C'est l'avis des Yankees qui ont même la conclusion brutale !... comme le prouve un télégramme adressé de New-York au Daily Telegraph :

« Un banquier bien connu de Wall Street, dont toutes les sympathies étaient pour l'Allemagne, a déclaré samedi dernier :

« L'Allemagne est battue. La baisse du change sur Berlin le dit suffisamment. Les puissances de la Quadruple-Entente semblent encore être tenues en échec, mais l'Allemagne est près de céder à l'épuisement de ses ressources financières. »

Il est de fait que le crédit de la Germanie fléchit tous les jours en Amérique. On peut, aujourd'hui, à New-York, acheter cinq marks avec un dollar, au lieu de quatre avant la guerre.

En termes plus frappants, lorsqu'un Boche veut acheter en Amérique pour CINQ francs de marchandises,

il doit payer SIX fr. VINGT-CINQ centimes.

C'est désastreux pour les finances allemandes. Cette dépréciation de la monnaie allemande résulte de la diminution de la proportion de la réserve d'or par rapport à la circulation du papier.

Des maisons de banque de New-York qui entretiennent des relations avec l'Allemagne, écrit le New-York Herald, reconnaissant la gravité de la situation, retirent peu à peu leurs balances de crédit à Berlin en vendant des traites sur cette ville aux meilleurs prix qu'elles peuvent obtenir.

Disette d'hommes, épuisement financier... l'année 1916 s'annonce vraiment mal pour les Austro-Allemands.

On a lu dans notre « Dernière heure », hier, un résumé de l'interview accordée par le roi de Grèce au correspondant du Times.

Certes, la parole des rois n'est point parole d'Évangile ! Et il ne faut pas accorder un crédit exagéré aux protestations de Constantin. Mais une chose semble indiscutable : Le beau-frère du Kaiser — quelles que soient ses sympathies pour Guillaume — comprend que son intérêt est d'accorder avec celui de son peuple pour ne point se brouiller avec l'Entente. Il semble qu'un accord soit encore possible avec la Grèce.

Pour souscrire les garanties exigées, Constantin demande que les Alliés établissent leur supériorité et qu'ils prouvent à l'Hellade que ses concessions seront SUFFISAMMENT récompensées !...

Pur marchandage. Nous sommes loin de l'époque héroïque où les Grecs se battaient pour un motif plus noble !...

Constantin ne doit pas oublier, pourtant, comme l'écrit le Matin, « que les affaires de Macédoine sont un épisode dans le développement de l'immense guerre, et que la Grèce, son littoral, ses îles, son commerce et sa subsistance dépendent absolument des puissances méditerranéennes. Aujourd'hui, comme demain, comme toujours, la Grèce ne saurait exister que si l'Angleterre, la France et l'Italie le permettent. »

« Si le peuple grec souffre de l'interruption de ses communications maritimes, il s'en prendra aux vieillards inconscients qui ont tremblé à la seule nouvelle qu'une baïonnette prussienne avait paru dans les Balkans. »

Aux dernières nouvelles, les cercles informés prétendent que le vent reste à l'optimisme et que Constantin finira par céder. Ne nous leurrons point. Constantin n'accordera de satisfaction que le jour où il constatera l'inébranlable volonté de l'Entente de reprendre, sur de nouveaux plans, avec l'aide de l'armée serbe réorganisée, une lutte à outrance contre les Germano-Bulgares. La MANIÈRE FORTE, c'est le seul moyen de triompher, à Athènes, des intrigues allemandes.

L'armée anglaise qui, partie du Golfe Persique, avançait vers Bagdad, a subi un échec et il semble bien que le succès de l'expédition, s'il n'est pas complètement compromis, sera sérieusement retardé.

C'est un insuccès cruel pour l'armée propre britannique, mais dom, il ne faut nullement exagérer l'importance. Ce n'est pas en Mésopotamie que se règlera le conflit !...

Aucune nouvelle intéressante d'aucun des fronts, encore qu'en France l'action paraisse plus vive.

Sur l'Isonzo seulement, la lutte se maintient violente. Un officier hongrois blessé, dans un récent combat, a affirmé au correspondant du Morning Post que la situation de Goritz est désespérée.

Les communiqués officiels laissent

entendre, du reste, que l'état-major n'espère pas pouvoir tenir longtemps encore. C'est un espoir... qui finira bien par devenir réalité !... A. C.

### Sur le front belge

« Officiel ». — Outre quelques tirs efficaces sur des groupes ennemis au nord et au sud de Dixmude, nos batteries ont canonné les tranchées allemandes vers Woumen, en représailles de l'emploi par l'adversaire d'obus lacrymogènes.

Dans le secteur de Steenstraete, notre artillerie a collaboré avec les batteries françaises à la destruction de terrassements ennemis importants.

Des indices certains permettent de conclure que l'inondation tendue dans la région de l'Yser cause de grandes difficultés aux troupes adverses qui ont abandonné, sous la menace de l'eau, un grand nombre de leurs travaux avancés.

### Hottencourt et Laucourt

Une colonne boche a été atteinte par notre feu vers Hottencourt. L'indication est très intéressante en ceci qu'elle montre que nous tenons sous le canon le chemin de fer entre Chaulnes et Roye.

Hottencourt est une station de cette ligne. La gare se trouve entre le village et Fransard, à 5 kilomètres de Chaulnes et à 8 kilomètres et demi de Roye. Quant à Laucourt, où le même incident s'est produit, il apparaît chaque jour dans les informations officielles. Situé à quatre kilomètres de Roye, près de la jonction des routes de Montdidier et de Paris et d'un chemin franchissant le val marécageux de l'Avre, à Saint-Mard, il paraît constituer la position avancée couvrant Roye au sud. Le convoi boche atteint dans cette région a été presque totalement détruit.

### Une nouvelle violation du territoire suisse

On télégraphie de Genève qu'un avion tudesque s'est approché à peu de distance de la Chaux-de-Fonds, puis a disparu dans la direction du Refrain. On suppose que c'est l'usine électrique de Rejrain que l'aviateur cherchait à atteindre et qu'il s'est alors égaré jusqu'à la Chaux-de-Fonds, où il s'est aperçu de son erreur. Aucune bombe n'a été jetée.

Cette nouvelle violation de frontière cause une certaine émotion à la Chaux-de-Fonds et dans la région environnante.

### Un sénateur français otage

On sait les odieux traitements infligés à M. Auguste Potié, sénateur du Nord, que les Allemands ont pris pour otage et interné dans un camp de concentration. On apprend que le sénateur a été remis en liberté et ramené non à Haubourdin, dont il est maire, mais à Valenciennes, où sa femme a été autorisée à le rejoindre.

### Sur le front Français du Vardar

La situation sur le front français est calme. Quelques éléments bulgares sont en contact avec nos troupes au nord du défilé de Demir-Kapou.

### Les manifestations de Berlin

La manifestation populaire en faveur de la paix qui a eu lieu à Berlin le 30 novembre s'est produite ainsi :

Des milliers de socialistes, femmes et hommes, arrivèrent par petits groupes, vers huit heures du soir, sur « Unter den Linden ». Bientôt un cortège de 10.000 per-

sonnes heurta un barrage d'agents de police qui avaient sorti leurs armes. Les manifestants entonnèrent alors l'« Internationale », puis la « Marseillaise » et crièrent : « Nous voulons la paix et du pain ! » Des renforts de police à cheval réussirent à disperser la foule. De nombreuses arrestations ont été opérées.

Les bâtiments du Reichstag étaient gardés militairement. La censure fit immédiatement savoir aux journaux qu'elle interdisait de parler de cette manifestation.

### Les pirates

Le Daily Telegraph dit que le vapeur anglais Umela, et non Omela, comme il a été dit précédemment, a été coulé par l'ennemi. Quarante-trois survivants ont été débarqués. Il manque 5 officiers et 47 hommes.

### L'ITALIE EN GUERRE

« Officiel ». — Intense action des deux artilleries, notamment dans la vallée de Giudicaria, dans la vallée de Concei et en Carnie.

L'activité de l'infanterie, a permis, sur le Carso, aux Italiens de s'emparer d'un matériel de guerre consistant en un gazogène, deux lance-bombes, des fusils et des munitions.

### L'action russe

Les Allemands s'étant retirés du village de Poletz, situé entre Tchortovysk et Antonovka, les troupes russes l'ont occupé immédiatement après la retraite de l'ennemi.

Les habitants qui se cachaient aux environs attirèrent l'attention des autorités russes sur une mystérieuse colline que les Allemands avaient élevée dans un bourg.

La colline était imposante ; une croix de bois placée à son sommet suggéra l'idée que ce devait être une tombe commune de soldats tués sur le champ de bataille.

La forme de la colline avait cependant quelque chose d'anormal, ce qui décida le commandant russe à la faire démolir. Quel ne fut son étonnement lorsque, au lieu de cadavres de soldats, on détéra 30 canons allemands.

### La flotte autrichienne bombardée

Le matin du 4 décembre, une escadre autrichienne, composée d'un croiseur et de 7 contre-torpilleurs, a bombardé Saint-Jean-de-Médua.

Deux vapeurs, dont un italien, ont été coulés, ainsi que dix voiliers monténégrins chargés de vivres.

Un sous-marin français a été détruit du côté de la Boyana et son équipage fait prisonnier.

### Les Autrichiens à Ispek

Les troupes autrichiennes ont atteint Ispek sur le flanc oriental des Alpes albanaises. L'armée autrichienne qui a occupé Ispek venait, d'après une dépêche de Vienne, de Mitrovitza.

### Communiqué monténégrin

Le 5 décembre, l'ennemi a attaqué nos avant-postes près de Tcheleritch et dans la direction de Plevlje.

Par une résistance opiniâtre, nos faibles détachements ont pu résister toute une journée, pour se retirer ensuite sur une position principale de défense. En raison de la situation générale, nous avons dû évacuer le district de Djasosava.

Les autres fronts sont sans changement.

### Sur le front serbe

Des dépêches de Florina annoncent que l'armée serbe de Monastir, en

retraite sur Ochrida par Resna, est l'objet des attaques de nombreux détachements ennemis, notamment à Kotziani, au croisement des routes d'Ochrida, et de Coritza et qu'elle a dû se replier en partie vers Nicoletsi, sur la rive orientale du lac Prespa. Ces renseignements ajoutent que tout permet d'espérer que les Serbes ressantant ces détachements ennemis surtout composés d'irréguliers, pourront atteindre Ochrida.

### Des attaques bulgares

A Avozarki, les Bulgares ont attaqué violemment avec des forces importantes d'infanterie. Ils ont essayé de jeter un pont sur la Tcherna, mais leur entreprise a échoué.

La retraite serbe en Albanie s'opère difficilement, à cause du froid et des routes impraticables. Près de 100.000 Serbes et plus de 20.000 réfugiés sont concentrés en Albanie.

### A Monastir

Les journaux annoncent que Monastir a été occupé le 6 décembre par des troupes allemandes venues du Nord et par des troupes bulgares. Des officiers allemands gouvernent la ville.

### Étincelles de révolte

Quatre cents femmes de mobilisés ont assailli, à Mandra et à Eleusis, les maisons des gens riches. Les premiers gendarmes envoyés à leur rencontre furent maltraités. L'ordre n'a été rétabli que par l'arrivée de nombreux renforts.

A Athènes, les patrouilles armées sont toujours plus nombreuses.

### Entre complices

Le correspondant à Rome, de la « Gazette de Lausanne », écrit :

« D'une source diplomatique bien informée, j'apprends que de graves dissensions ont surgi entre l'Allemagne et l'Autriche. La question de la Pologne menace de venir entre les deux empires alliés une source de complications et de conflits, comme autrefois la question des duchés. Les Allemands traitent la Pologne en pays conquis qui leur appartient exclusivement. A Vienne, on ne peut voir d'un bon œil cette attitude arrogante. »

L'informateur du correspondant a déclaré à celui-ci :

« Si les empires du centre étaient vainqueurs, la guerre éclaterait immédiatement après entre l'Allemagne et l'Autriche, celle-ci se refusant à jouer le rôle de vassale. »

Le correspondant de la « Gazette de Lausanne » ajoute que dernièrement, par l'intermédiaire du Vatican, l'Autriche a fait des tentatives de paix séparée avec l'une des puissances belligérantes ; tentatives dirigées au fond contre l'Allemagne.

### Un nouveau champ de bataille

Le « Journal de Genève » reçoit de source particulière la nouvelle qu'il est déjà arrivé, par voie de Bulgarie, 2.500 wagons de matériel de guerre à Constantinople. Les Allemands vont faire exécuter un grand effort par les Turcs en Mésopotamie, cette opération devant être liée aux événements qui se préparent en Perse. Le service des voyageurs est arrêté sur le chemin de fer d'Anatolie, où on ne peut circuler qu'une fois par semaine. Tous les autres trains sont consacrés au matériel de guerre et aux transports militaires.

Le maréchal von der Goltz pacha prend le commandement en Mésopotamie. Les Turcs et les Allemands craignent un débarquement anglais à Adana. Si les Anglais pouvaient occuper le mont Taurus ou le tunnel projeté qui n'est pas encore percé et où la ligne est interrompue, ce serait une gêne extrême pour les opérations de von der Goltz.

Bien qu'ils ne parlent ostensible-

ment que de l'Egypte, il est possible que les Allemands dirigent leurs principales opérations, cet hiver, par Bagdad, vers le golfe Persique. Le chemin de fer en construction dans le désert du Sinaï est achevé jusqu'à Hafir, à un peu plus de cent kilomètres du canal de Suez.

### En Grèce

Le gouvernement grec, en mettant des entraves à l'organisation des troupes alliées à Salonique, en concentrant des troupes grecques autour d'elles, tâche de coopérer à l'effort bulgare-allemand. Le roi et le cabinet formé par lui espèrent ainsi que les alliés finiront par se persuader eux-mêmes de l'impossibilité de résister et se retireront spontanément.

La Grèce alors tout en restant spectatrice de la lutte terrible, gagnerait sans combattre, comme prix de sa félonie, des compensations importantes en Albanie et en Macédoine. Tel est, très probablement, le vrai plan du roi Constantin et du gouvernement Skouloudis.

## CHRONIQUE LOCALE

### PARALLÈLE

Avec cette inconscience et ce cynisme qui sont le fond de la mentalité austro-boche, les soudards du Kaiser et de François-Joseph, osent, quand ils sont prisonniers, faire part à leurs amis et connaissances du bien-être dont ils jouissent chez les Alliés. Ils trouvent tout naturel qu'on les traite avec humanité, sans pour cela, se croire obligés de rendre la réciprocité aux Alliés détenus en Austro-Boche.

Complaisamment, les journaux de Vienne publient des lettres d'officiers autrichiens prisonniers en Russie.

« Il commence à faire frais ici. Aujourd'hui il fait même froid. Finis les bains de rivière. Nous les remplaçons par de bons bains de vapeur en ville. Notre boisson principale est le thé ou la limonade. Pendant les chaudières, pour nous rafraîchir nous ayons des glaces, des melons exquis, de gros raisins d'un goût délicieux, des poires, grenades et noix vertes. Quant aux événements qui se passent sur le reste du monde, nous les apprenons par les journaux russes et le Matin de Paris. J'ai renoncé à apprendre le russe vraiment trop difficile. Au contraire, j'étudie toujours avec le plus grand zèle le français. »

C'est sans doute un hommage rendu aux Alliés par les plus barbares ennemis dont le monde ait eu à souffrir.

Si cette attitude chevaleresque à l'égard des brutes austro-boches ne saurait être regrettée, elle mérite cependant d'être mise en parallèle avec la lâcheté et la barbarie, non seulement des soudards, mais des grands chefs eux-mêmes.

Veut-on un exemple des sentiments chevaleresques de Guillaume ?

La comtesse de Belleville et Mme Thuillier, condamnées à être fusillées pour avoir favorisé la fuite de quelques Belges, et graciées par le Kaiser à la pressante demande d'Alphonse XIII, viennent de quitter la prison de Saint-Gilles pour subir en Allemagne la peine des travaux forcés à perpétuité.

Et le Kaiser estime encore qu'il a été d'une clémence exagérée, car il aurait pu, comme pour miss Cawel, ordonner l'assassinat pur et simple de ces deux nobles femmes.

Il les a graciées, mais c'est pour les jeter dans de cachots où elles trouveront une mort plus lente.

A cette clémence du Kaiser nous préférons certes, l'attitude généreuse, humaine des Alliés, mais il est bien regrettable que ce soient des monstres qui profitent de cette générosité.

## Propos d'un Cadurcien

Voici le « joli mois de mai » revenu. Cahors baigne dans le soleil et respire l'air léger et les suaves senteurs des « lilas et des roses ». On est tout à la joie du renouveau. Qui se douterait que bientôt notre 7<sup>e</sup> partira pour la guerre d'extermination ?

C'est dimanche. Encore échevelée, la petite ouvrière entr'ouvre au matin sa fenêtre discrète et interroge anxieusement le ciel. Elle se rejette vite en arrière. Si on la surprenait dans le « simple appareil » ! Elle referme vite et égrene une fraîche roulade. Le ciel est bleu. La journée sera belle. « Il y aura » musique, et, après la musique, la promenade sur les « Fossés ». Quel temps choisi pour « étreindre » la robe neuve et les bottines vernies montées sur leurs talons comme sur des échasses.

La petite ouvrière expédie gaiement son ménage. C'est le seul jour où elle puisse seconder sa maman. Le printemps, la séduisante vision des Allées et du Boulevard, lui donnent l'allégresse et la voix du rossignol. Connais-tu le pays... J'avais seize ans à peine... Heure exquise, qui nous grise... Quand on me fit asséoir en face du notaire... tout le répertoire appris au Conservatoire de l'atelier et au sommet du paradis déroule ses romances sentimentales au rythme du balai promené sur le plancher et au bruit sourd des roulettes du lit repoussé vers le mur.

« Lucie, au Lucie ! Es presto ? — Non ! Pas enqéro ! Monté ! » Et la camarade monte à une allure endiablée les cinquante marches de l'escalier. Aux dernières marches elle crie à plein gosier à la retardataire d'activer sa toilette. « Bo éstré très ouros ! Sêren pas ol commencement ! » Une dernière minauderie au miroir, et les deux amies, ravissantes sous leurs atours du dimanche, sortent crânement. La rue est à peine assez large pour elles. C'est au moins ce que clame agréablement la voisine d'en face à qui l'âge interdit le sveltes corset et la jupe fourreau.

« Dio, loi bèsés, oqélos poupeios ! dit-elle à une autre vieille, comme elle verte de dépit. Né fou, d'olans ! » Les jeunes filles n'ont pas entendu. Elles hâtent le pas. « Entendés ? Tjoo ! » C'est, en effet, l'ouverture de Faust que les élèves de M. Michel viennent d'attaquer. « Obonsê né ! » Elles courent, haletantes, les joues rouges. Dirait-on pas que la sœur détrempe le fard dominical ? Non ! Je dois me romper. Elles, se farder ? Demandez aux cousins qui les embrassent chastement. Demandez-leur si les joues des cousines sont fardées et quelle est leur saveur !

Voici nos ouvrières perdues dans le flot montant et descendant des Allées. Leur arrivée n'est pas passée inaperçue. La robe neuve a eu le succès habituel aux robes neuves. Elle a été déchirée à belles dents par les compagnes expertes en roserie...

Un grand nuage de poussière survole la promenade. La foule va, vient, ondoyante, bigarrée. Monsieur fume le demi-londrès hebdomadaire. Madame étale son ombrelle rutilante. Le long du mur du lycée sont rangés sur leurs chaises les sédentaires aux aguets qui vous dépecent les promeneurs sans indulgence et avec désinvolture. On y fait assaut d'esprit aux dépens du prochain.

La musique reprend. L'auditoire se tasse autour du kiosque. Un mélomane accompagne de la tête et du pied. Furieux, il se retourne brusquement. « Espèces de galopins, voulez-vous vous taire ! » Et sa canne haute menace la marmaille qui même autour de lui une ronde folle, scandée de discordantes clameurs. Le surnuméraire des Directes lorgne à distance respectueuse la jolie brune déjà remarquée les dimanches d'avant. La jolie brune sent le regard, et, sans avoir l'air d'y toucher, tourne la tête avec nonchalance et rend œillade pour œillade, cependant que, sous la baguette et à la voix du chef, les musiciens versent de l'harmonie au cœur des citadins.

« Un kilomètre pour un sou. » Immaculé sous son tablier blanc, le marchand de guimauve trotte, s'essoufflé à distribuer ses juteux bâtonnets.

La polka d's bêtés ! Elle termine le programme. C'est fini.

En un instant, les Allées, qui fourmillaient de monde, se vident comme par enchantement. Une cohue pressée se précipite vers le boulevard. De quatre à sept, des Ambassadeurs au Théâtre, du Théâtre aux Ambassadeurs, se talonnant, se coudoyant, se bousculant, les Cadurciens déambulent. Ils ont chaud. Ils ont soif. Ils avalent de la poussière. Omnibus et autos rompent à l'envi leurs rangs compacts. Ils sont heureux. Plaisir innocent perpétué de génération en génération.

Et ainsi chaque dimanche, la musique et les Fossés se partageaient, avant la guerre, les faveurs du public attaché aux louables traditions. Que les temps sont changés !

### Médaille militaire

Voici d'après l'Officiel les citations qui motivent l'attribution de la médaille militaire aux compatriotes dont les noms suivent :

« Vigié (Jean), soldat musicien de 1<sup>re</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne. »

« Rivière (François-Antoine), ser-

gent tambour-major au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; ancien de services et nouveaux titres au cours de la campagne. »

« Henri (Joseph), adjudant au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; sous-officier d'un zèle et d'un dévouement qui ne se sont jamais démentis au cours de la campagne même dans les circonstances les plus délicates. »

Nos félicitations aux nouveaux décorés, qui sont tous les trois de sympathiques Cadurciens.

### LE PRIX DE LA FARINE

#### Arrêté préfectoral

M. le Préfet du Lot vient de prendre l'arrêté suivant relativement au prix de la farine dans le Lot.

Le préfet du Lot, Vu la loi du 16 octobre 1915 concernant les opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile, et notamment l'article 8 ;

Vu le décret du même jour déléguant aux Préfets le pouvoir de taxer la farine ;

Vu le décret du 27 octobre 1915 relatif à l'application de la loi précitée ;

Vu les instructions de M. le Ministre du Commerce ;

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — Le prix de la farine dans le département du Lot ne pourra pas dépasser 41 fr. 25 les 100 kilos nets non logés ou logés en toiles facturées et reprises au même prix.

Ce prix s'entend de la farine prise en gare départ ou en boulangerie dans la localité où se trouve le moulin.

Art. 2. — Les infractions au présent arrêté seront punies conformément aux articles 479, 480 et 482 du Code pénal et à l'article 8 de la loi du 18 octobre 1910.

Art. 3. — Le présent arrêté sera applicable à partir du 15 décembre 1915.

Art. 4. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandant de gendarmerie, Commissaires de police, et tous agents de la force publique sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au Recueil des Actes Administratifs et qui sera notifié par les soins des Maires aux meuniers établis sur le territoire de leurs communes, publié sur la voie publique et affiché dans toutes les communes du Département, au lieu accoutumé.

Fait à Cahors le 24 novembre 1915.

Le Préfet,  
C. BONHOURE.

### NOS MORTS

C'est avec un très vif regret que nous avons appris la mort auehamp d'honneur de notre compatriote, M. le lieutenant Maurice Duluc, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Sa famille était sans nouvelles de lui depuis la fin d'août 1914. C'est par les témoignages des grands blessés rapatriés d'Allemagne qu'elle a appris qu'après avoir été blessé une première fois et ayant refusé de se laisser évacuer, le lieutenant Duluc était tombé mortellement frappé le 27 août 1914 en conduisant sa section à la charge.

Nous saluons la mémoire du regretté officier qui comptait à Cahors de nombreux amis et nous prions Mme Duluc et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

### Au 7<sup>e</sup>

M. Bourdardie, lieutenant de réserve au 2<sup>e</sup> régiment étranger passe au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Le Poilu

Un de nos plus distingués commandants d'armées, parcourait dernièrement les tranchées de 1<sup>re</sup> ligne. Bienveillant et spirituel, il racontait lui-même au retour, en riant beaucoup, quelques mots de poilus récoltés au cours de son inspection.

Guidé dans un passage particulièrement dangereux par un troupière très au courant du secteur, celui-ci lui dit à un moment délicat :

— « Baissez-vous, mon général, et méfiez-vous. Ils sont un peu vaches, aujourd'hui ! »

Plus loin, au défilé d'un boyau, le général aperçoit un brave homme, au regard fixe, qui grignote tranquillement une croûte de pain, se dérangeant à peine pour le laisser passer.

Le général s'arrête :

— Quel est le nom de votre capitaine ?

— Je ne sais pas.

— Et celui de votre colonel ?

— Je ne sais pas.

— De votre général ?

—.....

— Voyons, voyons, mon ami, vous ignorez tout cela ?

— Enfin, moi, qu'est-ce que je suis ?

— Oh ! vous, je vois bien que vous êtes un général... »

— Et ! bien, oui, je suis un général, je suis même général qui commande votre armée.

Alors le Poilu, laissant filer entre ses dents un susurrement très admiratif :

— Oh ! mince, alors !...  
(De l'Echo des Gourbis).

### Matches de Rugby

Dans la journée de dimanche 5 courant les équipes premières de la « Quercynoise » du lycée Gam-

beta et du Stade Cadurcien ont remporté un brillant succès.

La « Quercynoise » s'est rendue à Villeneuve-sur-Lot, a battu l'équipe du collège de cette ville par 14 points à 0.

Le « Stade Cadurcien » a battu sur le terrain de Cabessus, la « Jeunesse Sportive Briviste » par 11 points à 3.

Nous tenons à adresser nos félicitations aux jeunes foot-balleurs.

Dimanche aura lieu un match entre la « Quercynoise » et le « Stade Cadurcien », au terrain habituel.

### Société d'Agriculture du Lot

Réunion du 1<sup>er</sup> décembre 1915

La Société d'agriculture du Lot s'est réunie le 1<sup>er</sup> décembre à 2 heures du soir, sous la présidence de M. Delbreil. Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté sans observations.

Avant d'aborder les diverses questions inscrites à l'ordre du jour, M. le Président fait un pressant appel aux membres de la Société et les prie de venir nombreux aux réunions où souvent sont traitées d'importantes questions.

Il adresse ensuite un souvenir ému à M. Cocula, Sénateur du Lot, décédé récemment, qui fut pendant de longues années, un collègue toujours préoccupé de l'amélioration de l'agriculture de notre département, et dit en quelques mots le rôle joué par notre représentant au sujet des encouragements donnés à la race ovine des Causses du Lot et à la race chevaline de Gramat.

Après échange d'observations entre divers membres, la Société adopte les vœux suivants :

1<sup>o</sup> que les prix fixés pour les vins réquisitionnés soient soumis à une révision, et établis conformément aux instructions ministérielles.

2<sup>o</sup> que le Gouvernement prenne, à bref délai, toutes les mesures compatibles avec les nécessités de la défense nationale pour assurer les transports de tourteaux et autres denrées d'une façon permanente.

3<sup>o</sup> que M. le Ministre de l'agriculture veuille bien prendre toutes mesures utiles pour permettre aux viticulteurs de se procurer le sulfate de cuivre à des prix plus normaux que ceux pratiqués actuellement.

4<sup>o</sup> que la Compagnie des chemins de fer d'Orléans veuille bien modifier les heures d'arrivée et de départ des trains de Libos-Cahors, afin de permettre aux habitants de cette région qui viennent à Cahors, de vaquer à leurs affaires.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Tuzet, inspecteur de la Compagnie d'Orléans, concernant l'organisation d'expériences de culture mécanique. La société adopte en principe, la proposition de M. Tuzet.

M. Douaire, directeur des services agricoles, est chargé de l'organisation.

M. le Président donne ensuite connaissance de la réponse favorable de M. le Préfet aux vœux émis par la Société, concernant :

1<sup>o</sup> Les mesures à prendre pour la conservation du cheptel national.

2<sup>o</sup> La taxation des denrées alimentaires de première nécessité.

3<sup>o</sup> L'analyse des vins réquisitionnés par notre laboratoire départemental.

Avant de lever la séance, M. le Président entretient l'assemblée de l'emprunt national. Il fait appel au patriotisme de nos populations et fait ressortir en même temps les avantages de ce placement.

Il espère que chacun souscrittra aussi largement que possible.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

### Situation agricole

L'Officiel publie la situation agricole en France au 1<sup>er</sup> décembre.

Voici pour le Lot, les renseignements suivants :

« L'état des cultures est à peu près satisfaisant. Malgré des conditions climatiques favorables, l'activité agricole a été très grande pendant le mois de novembre. L'arrachage des racines et tubercules s'est terminé, les ensemencements d'automne se sont poursuivis tout le mois et seraient presque terminés si les pluies n'avaient rendu impossible le labour de certaines terres. Actuellement, les trois quarts environ des semailles sont faites et si le temps le permet, elles pourront se terminer rapidement. La levée des blés se fait d'une façon assez régulière. »

### Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 7 décembre 1915

Vols

Pour avoir soustrait le 12 août, à Cahors, huit pantalons, deux paires de brodequins, trois chemises, un sac tyrolien, une sacoche de vaguesmeur, un sac à distribution, trois bourgerons, des caleçons, serviettes, etc., appartenant à l'Etat, le soldat Lucien Vintéjout du 7<sup>e</sup> d'infanterie, âgé de trente deux ans, né à Rempnat (Haute-Vienne), est condamné à un an de prison.

### Faculté de droit et des lettres de Toulouse

MM. les étudiants de la classe 1917, aptes au service militaire, seront admis à prendre leur deuxième inscription de 1915-1916, les 9, 10 et 11 décembre courant.

Les bulletins de versement seront délivrés à partir du 8.

Les droits devront être versés avant 9 heures du soir, le samedi 11 décembre.

Le registre où les étudiants doivent s'inscrire personnellement, sera fermé le 11 à 4 heures du soir.

### Les femmes des soldats disparus

Aux termes du projet de loi élaboré par la commission extraparlementaire des pensions, les femmes des militaires disparus auront droit,

après la cessation des hostilités, à une allocation temporaire spéciale égale à la pension du taux minimum afférente au grade du militaire.

Ces allocations seront transformées en pensions provisoires lorsque le militaire disparu aura été déclaré absent par jugement.

Le ministre de l'intérieur est saisi de la question de l'attribution des allocations de la loi du 5 août 1914 aux femmes des disparus.

### Pour les besoins de l'agriculture

On sait combien la main d'œuvre fait défaut dans les régions viticoles, on sait aussi que, pour la taille de la vigne, il faut des ouvriers exercés.

Le ministre de l'agriculture, dont l'attention a été appelée sur ces deux

points, a fait connaître que l'attribution de permissions en vue de la taille de la vigne est actuellement l'objet d'une enquête, de manière à donner satisfaction aux légitimes préoccupations qu'ils provoquent.

En l'état actuel de la législation, les municipalités rurales ne sauraient être chargées de faire travailler sur les exploitations dirigées par les femmes de petits cultivateurs actuellement sous les drapeaux ni d'utiliser dans ce but, et à titre gratuit, la main-d'œuvre des non mobilisés.

Le nécessaire va être fait pour que le projet et les propositions de loi dont le Parlement est saisi à l'effet d'accorder aux autorités communales le droit de réquisitionner la main-d'œuvre civile, afin que les terres ne restent pas improductives, puissent aboutir dans le plus bref délai possible.

### LA CHASSE AUX SOUS-MARINS

D'Athènes : Les alliés font, depuis quelques jours, une chasse énergique aux sous-marins allemands dans la Méditerranée orientale.

### LA GRÈCE CENSURE !...

De Turin : Les correspondants spéciaux des Balkans ont avisé la direction de leurs journaux que les télégrammes expédiés de Grèce sont « revus et corrigés » (...) par la censure grecque.

### EN SERBIE

D'Athènes : Le gros de l'armée Bulgare n'est pas entré à Monastir, mais s'est dirigé vers l'ouest, dans la direction de Kriveni, au nord de Resna. Kenali est occupé par la cavalerie allemande.

Les communications par chemin de fer sont reprises, de Monastir à la frontière grecque.

### Les Français en bonne posture

Des nouvelles officielles constatent que les Français, sur le front de la Tcherna à Krivolak, sont en bonne posture.

### PROCHAINE OFFENSIVE RUSSE

#### EN VOLHYNIE

De Zurich : Selon le Berliner Tageblatt, les Russes, en Volhynie, sont bien approvisionnés en munitions. Il faut s'attendre à une nouvelle offensive.

### Les rapports sont tendus entre New-York et Berlin

De Washington : Les milieux bien informés envisagent la possibilité d'une rupture diplomatique Germano-Américaine. Le bruit courait, hier, du rappel possible de l'ambassadeur Bernstorff afin de retarder les négociations et de marquer la désapprobation de l'Allemagne contre le refus d'explications des Etats-Unis.

### LES COMMANDES BOCHES EN AMÉRIQUE

De New-York : L'Allemagne aurait commandé, secrètement, en Amérique, 500 millions de marchandises, notamment du cuivre, de la laine, du coton, du blé, des machines.

Les marchandises seraient emmagasinées à proximité des ports des vapeurs allemands internés.

Elles seraient livrables 60 jours après la guerre ou sur ordre.

### Un vapeur Allemand saisi

De Londres : Le steamer allemand Shaleck a été saisi dans la Baltique.

### Pétrolier Américain canonné

par un sous-marin Autrichien

Le pétrolier américain Petrolite a été canonné par un sous-marin autrichien entre la Crète et Tripoli.

Il y a plusieurs blessés.

PARIS-TELEGRAMMES.

On discute ferme en Allemagne sur la cherté des vivres. Mais la censure interdit la reproduction des discours des députés socialistes et le gouvernement invite la presse à cesser ses critiques. On sait ce que sont de pareilles invitations en Allemagne !...

Ces mesures ne modifieront pas la situation critique de nos ennemis.

Les envoyés des journaux italiens en Grèce préviennent leurs directeurs que leurs télégrammes sont « revus et corrigés » par la censure.

C'est là, sans doute, une nouvelle preuve de la bienveillance de Constantin pour les alliés.

Des nouvelles de Serbie affirment que les troupes françaises sont en excellente posture sur le front de la Tcherna. La campagne n'est pas finie, comme on semble vouloir le croire à Berlin et à Sofia.

Les Allemands redoutent une nouvelle offensive des Russes dans le secteur sud, en Volhynie.

La chose n'a rien d'impossible.

Les rapports sont tendus entre Berlin et Washington.

Les Yankees ayant réclamé le rappel de von Papen et de Boy-Ed, les Allemands ont demandé des explications que Washington refuse de fournir. Berlin menace de rappeler son ambassadeur. Guillaume s'en gardera bien !...

Nous sortons aujourd'hui du banal : « rien à signaler ». L'action semble reprendre sur tout le front et plus particulièrement en Champagne, où l'ennemi a tenté hier une attaque aussitôt arrêtée.

Somme-nous à la veille d'une offensive des Barbares dans ce secteur ?...